



**Parents toujours présents dans les AP et CoPa ?**  
**Encourager la coopération à l'école**  
**Prix Reine Paola : former aux « soft skills »**



## Éditorial..... 3

### Vie de l'UFAPEC

Table ronde 2023 : retour sur les ateliers ..... 4

### Dossier

Parents présents dans l'AP et le CoPa : partout ? ..... 6 à 10

Habiter la classe autrement :

quand la coopération prend le pas sur la performance ..... 11 à 15

Côté Cour ..... 16-17

Former des citoyens responsables et critiques grâce aux « soft skills »

### Le débat est ouvert

Les groupes WhatsApp de parents d'une même classe :

une fausse bonne idée ? ..... 18-19

Pastorale scolaire ..... 20

Lu pour vous ..... 21

Éclater de lire ..... 22

Lever de rideau ..... 23

À vous de jouer! ..... 24



Union  
Francophone  
des Associations  
de Parents  
de l'Enseignement  
Catholique

## Les Parents et l'École

Périodique trimestriel publié par l'UFAPEC, ASBL

Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique

Siège social : chaussée de Boondael, 6 bte 14 - 1050 Bruxelles - Tél. : 02/230.75.25

Siège administratif : av. des Combattants, 24 - 1340 Ottignies - Tél. : 010/42.00.50

info@ufapec.be - www.ufapec.be

N° entreprise 0419.166.395 - Compte n° BE23 2100 4727 2091

Registre des personnes morales de Bruxelles

En vous affiliant à 10 € ou 20 € (cotisation de soutien) par an (de date à date), vous recevez notre trimestriel et avez accès à notre espace membre sur [www.ufapec.be](http://www.ufapec.be).

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



[www.ufapec.be](http://www.ufapec.be)

Ont collaboré à ce numéro : C. Alloin, F.Baie, A. Boux, J. Feron, A. Floor, D. Houssonloge, M. Hubermont, B. Hubien, M. Lontie, B. Loriers, A. Pierard, S. Ryelandt, J.-P. Schmidt, B. Sépulchre, I. Spriet, F. Van Mello, G. Volders.

Graphisme et impression : IPM printing

Contacts revue : [benedicte.loriers@ufapec.be](mailto:benedicte.loriers@ufapec.be) ou [anne.floor@ufapec.be](mailto:anne.floor@ufapec.be)

Editeur responsable : C. Alloin.



*Comment mettre sur pied une association de parents et faire venir les parents dans mon école ? Cette demande est régulièrement adressée à l'UFAPEC, notamment par certaines directions d'écoles secondaires à encadrement différencié. Qu'est-ce qui peut favoriser ou empêcher les parents de venir à l'école ? L'UFAPEC s'est penchée sur cette question en donnant la parole aux principaux intéressés : les parents. Comprendre les freins et les leviers qui favorisent ou non la participation parentale à l'école est un premier pas vers ces parents qui ont une place à prendre et dont l'école a grandement besoin.*

*Malheureusement, l'école déplore d'autres absents. En effet, un nombre de plus en plus important d'adolescents ne trouve plus de sens à se rendre à l'école. Le décrochage scolaire ne cesse d'augmenter. Développer la coopération au sein des classes pourrait-il raviver les couleurs de l'école et la rendre plus attrayante et riche de sens ?*

*Ces deux dossiers sont à découvrir en pages centrales.*

*Dans le même esprit d'innovation, nous avons mis à l'honneur l'école « ULM les Ursulines » de Tournai qui porte une attention particulière aux « soft skills ». Aux Ursulines, les élèves apprennent à développer leurs capacités à coopérer, communiquer de manière courtoise, avoir l'esprit critique et être créatifs. L'école a d'ailleurs remporté la deuxième place au prix Reine Paola 2023.*

*Les fêtes de fin d'année approchent et, avec elles, l'occasion, peut-être, pour les familles de se retrouver et se rassembler. À chacune et chacun, à vos enfants, à vos familles, je souhaite, au nom du conseil d'administration et de toute l'équipe de l'UFAPEC, de joyeuses fêtes et une très bonne année 2024. Que la Paix de Noël emplisse nos cœurs, habite nos maisons et adoucisse notre monde !*

## S'affilier à l'UFAPEC pour un bon départ !



### Les avantages pour votre AP :

- un abonnement d'un an à notre revue « Les Parents et L'École » pour le-la président-e, le-la secrétaire et le-la chargé-e des relations avec l'UFAPEC ;
- un accès personnel à l'espace-membre du site de l'UFAPEC pour ces mêmes personnes ;
- des infos précieuses via les Nouvelles web et l'Info Flash envoyées à tous les membres de l'AP qui nous ont communiqué leur adresse électronique ;
- le soutien de nos animateurs pour dynamiser votre AP, organiser des conférences et effectuer des médiations ;
- une assurance qui couvre la responsabilité civile vis-à-vis de tiers, les dommages corporels des parents lors des activités de l'AP et qui offre une protection juridique en cas de litige résultant des activités de l'AP.

**Il vous suffit de verser le montant de 50€ sur le compte BE11 2100 6782 2048 avec la mention « affiliation 2023-2024 » + nom et code postal de l'école en précisant fondamental ou secondaire. Votre affiliation couvre l'année scolaire 2023-2024 (du 1er novembre 2023 au 31 octobre 2024).**

Vous pouvez aussi proposer aux parents de votre école de s'affilier de manière individuelle via le lien suivant : [www.ufapec.be/formulaire-d-affiliation](http://www.ufapec.be/formulaire-d-affiliation)



# Table ronde 2023 : retour sur les ateliers

*Le 5 octobre dernier, des parents des quatre coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles se sont retrouvés en distanciel à l'occasion de notre table ronde. Les participants se sont rassemblés en ateliers, qui avaient pour thèmes certaines préoccupations fondamentales pour l'UFAPEC : les champs d'action d'une association de parents, les droits de l'enfant à l'école, les nouvelles missions du conseil de participation avec l'école inclusive et les services de promotion de la santé à l'école.*

## CHAMPS D'ACTION D'UNE AP

Voici un atelier bien pratique qui a répondu apparemment à une vraie demande des parents. En effet, pas moins de vingt participants (en grande majorité des responsables d'associations de parents) y étaient présents. Lors de celui-ci, nous avons balisé les objectifs et missions d'une AP, précisé ce qu'est l'AP et ce qu'elle n'est pas, rappelé le lien nécessaire qui existe entre cet organe représentant les parents et le conseil de participation. Nous avons surtout pu partager entre parents notre vécu et nos difficultés.

**Faciliter les relations entre les parents d'élèves et l'ensemble de la communauté dans l'intérêt de tous les élèves est la mission première d'une AP.** Il s'agit également de **représenter tous les parents** via des réunions, des assemblées générales des parents, mais aussi des sondages, des « brainstormings », des boîtes à idées ; de répercuter l'avis des parents auprès de l'équipe éducative, auprès du conseil de participation et de l'UFAPEC. Les autres missions de l'association de parents sont aussi d'informer les parents en organisant des réunions, en utilisant les valves de

l'école, le journal de l'AP ou le site internet de l'école ; d'animer les parents en organisant des débats et des conférences ; de collaborer avec l'école sur certains projets et événements. L'AP peut aussi mettre en place des projets bien concrets qui collent avec la réalité de l'école et toujours en vue d'améliorer le bien-être et l'épanouissement des enfants. Lors de cet atelier, les parents ont eu également l'occasion d'échanger des idées d'activités : conférence sur l'intelligence artificielle, sur le harcèlement entre enfants, sur le droit à la déconnexion, midis des métiers, récolte d'argent pour la Saint-Nicolas ou pour acheter des jeux de société et des casiers pour les élèves, embellissement des locaux et des toilettes...

Les questions qui ont été soulevées concernaient l'autonomie des AP, la gestion financière et les limites de l'intervention d'une AP en matière de pédagogie. Partenariat avec l'école et collectivité ont été les maîtres-mots tout au long de cet atelier.

**Bénédicte Loriers et France Baie**

## LE DGDE, UN GARANT DES DROITS DE L'ENFANT À L'ÉCOLE

Pour cet atelier, nous avons eu le plaisir d'initier la rencontre entre les parents et Solaÿman Laqdim, le nouveau délégué général aux droits de l'enfant (DGDE). L'objectif de l'atelier était double : mieux comprendre ses missions et échanger sur différentes thématiques liées à l'école. Le DGDE a, dans ses prérogatives, d'informer et de promouvoir les droits de l'enfant, que ce soit à l'école ou en dehors, et d'avoir une veille permanente sur le respect de ceux-ci dans les textes légaux. Une des forces de la fonction, comme nous l'explique Solaÿman Laqdim, c'est que, de manière fondamentale, personne n'est foncièrement contre les droits de l'enfant. C'est une bonne base pour se faire entendre et collaborer avec les autorités compétentes et les acteurs présents autour de l'enfant. Après avoir choisi avec les participants les sujets de prédilection parmi une liste proposée, nous avons eu

des temps d'échanges sur ces différents points : harcèlement, démocratie scolaire, inclusion des élèves à besoins spécifiques, accès à l'information et canaux de communication, obligation scolaire, gratuité à l'école. Les débats ont été lancés au départ des questions et du vécu des parents. L'essentiel à retenir de cet atelier est qu'il faut mettre l'enfant au centre de notre action. Solaÿman Laqdim reprend les propos de Gandhi et Nelson Mandela : « Tout ce qui est fait pour moi, sans moi, est fait contre moi ». Il faut permettre aux enfants de devenir de véritables citoyens. Ils ont souvent eux-mêmes les pistes de solutions face aux problèmes qu'ils rencontrent. La prise en compte de la parole de l'enfant est donc indispensable !

**Alice Pierard et Sybille Ryelandt**





## ÉCOLE INCLUSIVE ET CONSEIL DE PARTICIPATION (COPA)

Pour cet atelier qui a rassemblé une bonne quinzaine de parents, nous avons eu le plaisir d'accueillir Carole Van Basselaere, experte handicap, aménagements raisonnables (AR) et enseignement inclusif à UNIA<sup>1</sup>. Elle a commencé la soirée en nous éclairant sur le cadre légal et l'évolution de l'enseignement inclusif en Fédération Wallonie-Bruxelles. Des notions comme intégration, inclusion, aménagements raisonnables ont été expliquées. Elle a rappelé la vision plus large et évolutive du handicap où c'est la société qui met la personne en situation de handicap et ce n'est plus la personne qui est vue comme étant le problème.

Julie Feron et Anne Floor, animatrices à l'UFAPEC, ont ensuite rappelé le fonctionnement d'un conseil de participation et ses missions en insistant plus particulièrement sur les dernières. En effet, depuis septembre 2021, le CoPa s'est vu attribuer de nouvelles **missions liées au caractère inclusif de l'école** :

- Mener une réflexion globale annuelle sur le caractère inclusif de l'école ;
- Recevoir l'information sur les modalités de coopération avec les pôles territoriaux ;
- Remettre un avis sur la collaboration de l'école ordinaire avec le pôle territorial avant l'évaluation intermédiaire et finale de l'annexe au contrat d'objectifs de l'école spécialisée.

Nous retiendrons de cet atelier les mots-clés suivants : représentativité, connaissance des règles de fonctionnement du CoPa et transparence.

**Représentativité** : les parents siégeant au CoPa sont les relais et les représentants de tous les parents. Mener une réflexion globale sur le caractère inclusif de l'école se prépare dès lors en amont, en particulier avec les parents d'élèves concernés, par exemple lors d'une réunion de l'association de parents.

**Connaissance du mode de fonctionnement** du CoPa et en particulier de comment en tant que parent demander qu'un point soit mis à l'ordre du jour.

**Transparence** : en veillant à ce que les comptes-rendus des conseils de participation soient accessibles à tous les parents et en relayant la teneur des discussions aux autres parents.

Anne Floor et Julie Feron

<sup>1</sup> Anciennement :  
centre interfédéral  
pour l'égalité des chances.  
<https://www.unia.be/fr>

## PARENTS ET SERVICE DE PROMOTION DE LA SANTÉ À L'ÉCOLE (PSE), ON COLLABORE ?

Christine Rigaut, directrice du service PSE Hainaut Picardie, et Pierre Squifflet, directeur de celui du Brabant wallon, mandataires de l'UFAPEC à la commission PSE, étaient les intervenants de notre atelier.

Nous avons abordé l'utilité de la promotion de la santé à l'école pour nous parents et associations de parents et en quoi nous pouvons être partenaires. Le point de départ est toujours les besoins de santé de l'élève, en l'impliquant au maximum pour qu'il soit acteur dans le processus.

En matière de santé, l'école est en première ligne et joue le rôle de lanceur d'alerte. Beaucoup d'écoles ont inscrit la santé et le bien-être comme une des priorités de leur plan de pilotage. Le conseil de participation est dès lors un lieu où la question de la santé peut être abordée. L'équipe éducative est aussi promotrice du bien-être à l'école grâce notamment à une communication positive et bienveillante. Les parents et les élèves sont des forces vives auxquelles il est aussi possible de recourir : appel à un parent professionnel en matière de santé pour une soirée-débat, mise en place par les élèves d'un dispositif pour lutter contre la précarité menstruelle...

Que faire en tant que parent et AP lorsqu'on est témoin ou que l'on a des soupçons de négligence ou de maltraitance (physique ou psychologique) sur un ou des élèves ? C'est le chef d'établissement qui gère ce problème et à qui il revient de s'adresser. Lorsque cela n'aboutit pas, l'AP peut s'adresser directement au service PSE, au PMS, voire à la médiation scolaire.

Lorsqu'un problème de santé individuel ou collectif se présente dans l'école, la direction est la courroie de transmission et elle passe le relais au service PSE. Celui-ci, en tant que service universel, se situe dans le cadre de la lutte contre les inégalités de santé. Dans ce sens, les agents PSE veillent, après la visite médicale, à assurer un suivi avec les familles pour que les enfants aient accès aux soins nécessaires. L'engagement d'assistants sociaux, complémentaires aux médecins et aux infirmières, est un plus pour l'accompagnement à la parentalité.

Enfin, pour éviter aux parents de remplir le même questionnaire à chaque visite médicale, le service PSE est en réflexion pour une informatisation.

Jean-Philippe Schmidt et Dominique Houssonloge



# Parents présents dans l'AP et le CoPa : partout ?

***Certains parents ne sont pas enclins à se proposer ni à s'engager dans les organes officiels de participation ; que cela soit dans l'association de parents ou dans le conseil de participation, c'est un fait. Et c'est surtout dans les écoles secondaires à encadrement différencié que ce phénomène se fait le plus sentir. Pour comprendre les freins et les leviers qui favorisent ou non la participation parentale à l'école, l'UFAPEC vient de publier une étude où la parole est donnée aux principaux intéressés : les parents.***

1 Les écoles à encadrement différencié accueillent souvent un public de parents et d'élèves dont le niveau socio-économique est bas.

2 Interview de Colin Thayse, effectuée par France Baie, le 16 janvier 2023.



© F. Baie

## Directions cherchent parents désespérément

L'invisibilité de certains parents moins favorisés est source de difficultés pour les directions des écoles secondaires à encadrement différencié<sup>1</sup>. On le constate, ces directions ne parviennent que difficilement à recruter des parents au sein de leur conseil de participation et de leur association de parents. Les animateurs de l'UFAPEC remarquent également qu'il y a assez bien de parents présents au sein de ces organes dans les écoles fondamentales et qu'il y a moins de parents aux réunions de parents dans les écoles secondaires, mais surtout dans les écoles secondaires à encadrement différencié. Or, ce manque de parents n'arrange vraiment pas les directions. On aurait tendance à penser que de ne pas avoir de parents dans la sphère de l'école est confortable parce que l'on n'a pas besoin d'obtenir leur approbation ou leur avis pour aller plus loin. Le règlement d'ordre intérieur pourrait se faire en interne sans demander leur avis. Cela, c'est valable un temps, mais, très vite, on se rend compte que c'est important d'avoir cet interlocuteur-là parce que c'est important d'avoir un retour, d'avoir un feed-back pour savoir si ce que

*l'on fait à l'école est bien, pour savoir si cela correspond aux attentes des jeunes et de leurs familles. Est-ce que vous aimeriez que l'on aille plus loin dans telle ou telle dimension, est-ce que vous vous voudriez que l'on lâche la bride sur d'autres points ? Est-ce que vous voudriez que l'on fasse plus ou moins de voyages ? Est-ce que vous voulez plus d'aides ? Est-ce que la remédiation fonctionne ? Nous avons parfois l'avis des parents sur un bulletin, sur de l'individuel mais nous n'avons pas de retours sur les aspects collectifs<sup>2</sup>, explique Colin Thayse, directeur de l'Institut Notre-Dame à Anderlecht.*

Les directions du secondaire de l'enseignement à encadrement différencié regrettent de ne pas pouvoir recueillir plus facilement l'avis des parents, car ils savent pertinemment bien que c'est un plus pour le fonctionnement de leur école que de prendre le pouls de ses utilisateurs.

Certaines directions n'ont plus l'énergie de recruter des parents pour faire partie de l'association de parents ou du conseil de participation. Ils reculent bien souvent les échéances pour organiser des cafés des parents, des goûters ou des réunions qui les feraient



© F. Baie

venir, car tout cela leur prend énormément d'énergie et de temps. Une recette miracle pour attirer les parents moins favorisés à l'école, serait-ce cela la solution ? Certaines directions en auraient bien envie !

### Entre prescrit légal et réalité, un fossé ?

Une chose est de mettre en place un cadre légal mettant en œuvre des structures de participation à l'école, une autre est de rendre l'exercice de la citoyenneté accessible à chacun. L'évolution démocratique de la société et de l'institution scolaire a fait une place aux parents. Leur participation est aujourd'hui officielle et reconnue légalement. Cela sous-tend un désir que les parents prennent une place dans ces organes de représentation parentale que sont l'association de parents et le conseil de participation ; mais ceux-ci sont-ils, finalement, réellement demandeurs ?

Les représentations de l'école idéale et participative présentes chez les acteurs de culture scolaire (enseignants et professionnels de l'enseignement, mais aussi « bons » parents d'élève) coïncident-elles avec les représentations et la réalité des familles précarisées ? À force de les vouloir à l'école, notre société ne les stigmatise-t-elle pas en mettant le focus sur leur absence et en les pointant vite comme démissionnaires, désintéressés, transparents, invisibles ?

C'est sûr que les parents qui s'impliquent dans la relation scolaire, qui ont un contact avec les enseignants, qui représentent les autres familles dans ces instances (AP et CoPa) ne sont pas nécessairement représentatifs de la diversité sociale, économique et culturelle des familles qui fréquentent l'école. Même, dans la conception que les parents ont de l'école et du rapport à l'institution et à ces acteurs, il y a de la diversité. Cette idée qu'il est indispensable, pour le bon fonctionnement de l'école et de l'éducation en général, qu'il y ait une articulation, une collaboration et une concertation entre les parents et les

acteurs pédagogiques est un point de vue qui est socialement situé lui-même. D'une certaine manière, c'est le point de vue qui est partagé par l'institution scolaire, par les parents des classes moyenne et supérieure, mais qui n'est pas forcément une évidence pour tous les parents<sup>3</sup>, souligne le sociologue Hugues Draelants.

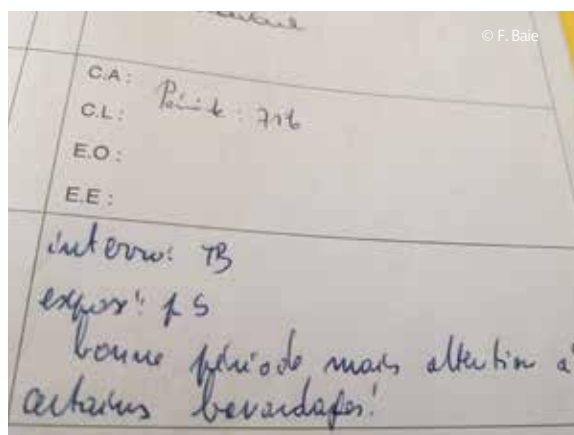
### Des questions plein la tête...

En voulant parfois nous mettre dans la peau des parents moins favorisés, on aurait tendance à se poser des tas de questions et à faire des suppositions sur les obstacles qui peuvent freiner la participation de certains parents. Plutôt que faire des suppositions, ne vaut-il pas mieux leur poser directement des questions ? Quelle est leur vision de leur place à l'école au niveau de leur participation ? Selon eux, pourquoi certains parents ne viennent-ils pas à l'école ? Comment se sentent-ils à l'école, notamment en termes d'accueil et de légitimité ? Osent-ils entrer dans les débats, donner leurs avis ? Quels sont les freins qui les retiennent à investir ces organes qui les représentent ? Qu'est-ce qui explique l'absence de ces parents ? Qu'est-ce qui pourrait faire en sorte qu'ils puissent exprimer plus facilement leur avis et qu'ils soient plus souvent présents et entendus à l'école ?

### La parole aux parents

Pour les parents présents aux rencontres organisées par l'UFAPEC, l'école fait souvent peur et les parents se sentent souvent « petits » ou « non légitimes » par rapport aux autres acteurs de l'école. Même si l'école se veut bienveillante, elle n'adopte pas toujours une attitude adaptée pour favoriser la participation des parents à l'école. Les parents n'ont pas envie de se rendre à l'école parce que c'est souvent pour parler des échecs et des points de leurs enfants qu'on les convoque. Ils ont souvent vécu eux-mêmes des difficultés dans leur propre scolarité et se sentent fautifs quand leurs enfants en ont. Cette question de la peur des parents à l'idée de recevoir une annonce d'échec est vraiment

**“ Punitons, sanctions, exclusions et jugements sur l'éducation que l'on a donnée n'attirent pas les parents à l'école. ”**



© F. Baie

<sup>3</sup> Interview de Hugues Draelants effectuée par France Baie, le 17 janvier 2023.



fondamentale. Nous le constatons, la vision qu'ont les parents de l'école est une image encore fort sanctionnatrice. Punitons, sanctions, exclusions et jugements sur l'éducation que l'on a donnée n'attirent pas les parents à l'école. Les parents prennent souvent les remarques faites aux enfants pour eux et de manière très culpabilisante. À la façon dont on reçoit les parents à l'école lors des remises des bulletins, certains parents sentent que leur enfant est jugé et que leur éducation est mise en cause. Cela ne les encourage pas à aller plus loin et à pousser davantage les portes de l'école en s'impliquant dans des organes (AP et CoPA) qui, d'emblée, ne leur parlent pas. *Les remarques dans le journal de classe et dans les bulletins sont toujours négatives. On a l'impression d'être jugés et que l'on n'a pas bien éduqué nos enfants*, affirme Khaddouj, une maman.

“ **Cultiver davantage le positif permettrait sans doute de débloquent certains freins ?** ”

Faire des remarques dans le journal de classe ou dans les bulletins de manière plus nuancée, en n'appuyant pas que sur le négatif enverrait un message de bienveillance aux parents. Prendre l'élève dans son entièreté et non comme un acteur de réussite ou d'échec, s'interroger sur les méthodes d'évaluation, sur la remise des bulletins et les remarques figurant dans ceux-ci mériteraient encore quelques réflexions. Nos écoles ne pourraient-elles pas encore mieux faire en ce domaine ?

### De nombreux autres freins...

Si le fait de craindre d'être la proie de jugements négatifs quant aux échecs de leurs enfants est un frein très important à la participation des parents moins favorisés à l'école, l'étude de l'UFAPEC montre qu'il n'est pas le seul et qu'il en existe bien d'autres. En effet, la non-maitrise de la langue française est également un obstacle essentiel à la participation. Les parents insistent sur cet aspect des choses. La différence de culture, de religion, les codes qui diffèrent de ceux de l'école sont source d'incompréhension et de non-participation.

Comme certains parents rencontrent des difficultés avec la langue française et les codes de l'école, ils chargent alors leurs enfants de les accompagner à l'école ou de se rendre seuls aux réunions. Ces jeunes qui jouent le rôle de parents à l'école et que l'UFAPEC a également interrogés comprennent bien pourquoi les parents ne participent pas davantage à la vie de l'école. Imane, une élève, explique. *Je suis l'aînée d'une grande famille et je suis celle qui est garante de la famille. J'ai des responsabilités à la fois pour moi, mais aussi pour mes petits frères. Quand mes parents venaient à l'école, ce que je vivais était très difficile à vivre, car je percevais un racisme très systémique en-*



*vers mes parents. Certains professeurs terminaient la phrase de mes parents, on ne les laissait jamais dire ce qu'ils pensaient, leurs mots étaient toujours interprétés, leur émotion était très mal vue. Mes parents étaient considérés comme des primates parce qu'il y a quelque chose d'émotionnel qui ressort très fort chez eux. Quand on n'a pas les codes pour se comprendre l'un comme l'autre, école et parent, c'est compliqué. Dans les écoles, il n'y a parfois pas de diversité et on ne voit que des blancs, alors en tant que parent tu n'oses pas avoir une vraie conversation, tu n'oses pas être toi-même parce que l'on ne va pas te comprendre et tu ne vas pas comprendre. Du coup, mes parents se sont au-*

*to-censurés et se sont mis en retrait de l'école. Ils ont considéré que leur fille aînée était dans l'école, qu'elle comprenait l'école et donc que c'était à elle d'être la garante de l'éducation de la famille.*

“ **Les parents ne se sentent pas légitimes.** ”

### Besoin de concret

L'importance pour les parents d'avoir du concret est un point également qui ressort de l'étude de l'UFAPEC. Les parents n'ont pas tous eu une éducation qui les pousse à s'investir dans des organes tels que les associations de parents et les conseils de participation. Beaucoup de parents ont peur quand ils voient le nom « association de parents » ou « conseil de participation ». Cela fait peur. Ils ne savent pas de quoi il s'agit. Ils se disent que c'est compliqué, que c'est peut-être quelque chose où ils vont devoir décider ou prendre des responsabilités. Il y en a qui ne connaissent pas ça, ils



ont une autre culture. Ils ne connaissent pas ça dans leur pays d'origine. Il y en a aussi qui ont peur de l'autorité et venir parler face au directeur, cela peut faire peur, affirme Khadija, une maman.

Intimidés par ces organes officiels peu connus qui peuvent sembler réservés aux plus instruits ou aux « privilégiés », ils ne voient pas toujours ce qu'ils pourraient y faire ou y apporter comme plus-value. Ils ne s'y sentent pas légitimes. Ces organes leur semblent éloignés d'eux et très abstraits.

### Plus d'écoute et de compréhension

Les parents semblent être en demande de plus de compréhension et d'écoute à leur égard, ils demandent également que les canaux de communication avec l'école soient plus clairs et explicites. Le jargon scolaire est à bannir et le « bla-bla » ne les intéresse pas.

L'étude de l'UFAPEC montre que certains parents ont l'impression que, s'ils donnent leur avis, cela sera perdu d'avance, que leur voix ne sera de toute manière pas entendue ni prise en compte dans les décisions de l'école et qu'elle n'entraînera pas de répercussions concrètes. *On va signaler quelque chose. Ils vont agir pendant un temps et puis cela va s'essouffler. C'est dans la durée qu'ils doivent agir. Pourquoi les parents ne viennent pas? Parce qu'ils ont l'impression que les choses ne changeront pas et puis voilà!*, affirme Pedro, un papa.

### Pistes d'actions et recommandations pour favoriser la participation?

Pour encourager la participation des parents moins favorisés aux AP et CoPa, il est donc important de prendre en compte tous ces obstacles et de mettre en place des mesures pour les surmonter. L'UFAPEC pro-

pose, dans son étude, quelques pistes non exhaustives et recommandations, comme celle par exemple de prendre le temps d'apprivoiser les parents et de tisser des liens solides. Antoine de Saint Exupéry avait déjà tout compris !

Pour parvenir à ce que les parents moins favorisés puissent prendre une place à l'école, il faut aussi que tous les acteurs scolaires soient convaincus de cette nécessité et que cet objectif fasse partie de la culture de l'école. Une autre piste citée est celle de veiller à une meilleure communication avec les parents. Les parents sont, en effet, demandeurs que les informations leur parviennent par différents moyens de communication (courrier, e-mail, plateforme) et qu'il n'y ait pas que l'écrit. Il faut sans doute, dans certains cas, privilégier un dispositif oral pour être bien certain que l'information passe. À l'école, de nombreuses choses

sont également implicites, il faudrait sans doute davantage expliciter. Pour favoriser la communication, il est parfois également nécessaire de faire appel à des interprètes et des traducteurs quand c'est nécessaire...

“ Le « bla-bla »  
ne les intéresse pas. ”

### Faire de l'école leur école

Comme les parents des écoles secondaires ne viennent plus souvent conduire ni rechercher leurs enfants à l'école, il faut que les parents puissent se familiariser avec ce lieu autrement. Annoncer aux parents qu'un local leur est dédié afin qu'ils puissent se rencontrer pour échanger est une bonne manière de leur montrer qu'ils sont les bienvenus à l'école. L'école devrait davantage être un lieu ouvert sur son environnement, sur son quartier. En sollicitant le milieu associatif environnant, il est possible de créer des ateliers ou des cours pour les parents au sein de l'établissement scolaire. Il existe, dans certaines écoles, des cours d'alphabétisation (faciliter la maîtrise de la





© F. Baie

langue française peut renforcer leur sentiment de légitimité), des cours d'informatique (faciliter la compréhension des nouvelles technologies peut être un plus pour la communication familles-école), des cours de couture, de cuisine, de yoga, de zumba, etc. L'école devrait encore davantage être un lieu où on puisse organiser des activités en dehors des heures d'école, où les parents pourraient participer à des animations culturelles, sportives et leurs enfants aussi. L'école est souvent un lieu trop clos sur lui-même et apparaît alors comme un espace retiré du monde.

### **Pour faire du lien : des personnes-relais !**

Pour l'UFAPEC, il faudrait également qu'il y ait plus d'éducateurs ou de médiateurs culturels dans les écoles qui puissent assumer le rôle de personnes-relais afin de faire le lien entre l'école et les familles moins favorisées. L'UFAPEC est demandeuse d'une plus grande systématisation de ces personnes ressources dans les écoles. Dans certaines écoles à encadrement différencié, des éducateurs spécialisés ou des médiateurs jouent déjà le rôle de personnes-relais entre les familles moins favorisées et l'école.

“ Dans certaines écoles à encadrement différencié, des éducateurs spécialisés ou des médiateurs jouent déjà le rôle de personnes-relais ”

Elles sont là pour accueillir, recevoir les remarques et avis, informer, traduire, expliciter les choses aux parents. Grâce à ces personnes-relais, les parents éloignés de la culture et des codes scolaires peuvent plus facilement faire valoir leurs idées pour améliorer l'école et le bien-être des enfants, expliciter les situations qu'elles trouvent difficiles ou injustes.

### **Tendre vers une école plus égalitaire**

Rendre l'école totalement égalitaire semble utopique, car il existe à la base une inégalité des familles (dans leurs revenus, dans la compréhension des codes de l'école, dans leur maîtrise de la langue française, dans leur rapport à l'écrit). Néanmoins, pour tendre vers une école égalitaire, l'UFAPEC estime qu'il faut que les écoles et les parents puissent accueillir davantage les publics moins favorisés afin de leur donner une place plus importante à l'école en facilitant leur accès. Aux associations de parents et aux parents de relever ce défi en s'ouvrant davantage aux publics précarisés, quelles que soient les écoles !

**France Baie**

Pour en savoir plus, lire l'étude complète sur  
[www.ufapec.be/nos-analyses](http://www.ufapec.be/nos-analyses) :  
<https://www.ufapec.be/nos-analyses/1023-et3-participation-parents-defavorises.html>





# Habiter la classe autrement : quand la coopération prend le pas sur la performance

**Réfléchir à cet enjeu de société qu'est « la coopération », en lien avec l'éducation et ce que l'on appelle l'« apprentissage coopératif » ou « pédagogie coopérative », est parti de la demande et de la préoccupation de parents qui s'inquiètent du nombre important d'adolescents qui ne trouvent plus de sens à se rendre à l'école, dont une partie se trouve en risque de décrochage scolaire<sup>1</sup>. Au-delà des contenus scolaires qui motivent peut-être insuffisamment les élèves, ces parents se demandent si la façon dont il est demandé aux jeunes d'apprendre répond bien aux besoins de ces derniers, mais aussi aux besoins de la société. L'apprentissage coopératif peut-il permettre aux élèves de (re)trouver du plaisir à apprendre en étant plus motivés et moins stressés ? N'est-il pas aussi pour les jeunes une manière de se préparer à prendre leur place et à s'engager au sein d'un collectif ?**

**F**in 2022, alors que la crise sanitaire n'impactait plus l'organisation scolaire, le taux d'absentéisme continuait d'augmenter : plus de 23.000 élèves, dont la moitié dans l'enseignement secondaire ordinaire, ont présenté au moins neuf demi-jours d'absence scolaire entre août et décembre 2022. C'est 32,5 % de plus que l'année précédente et 90,5 % de plus qu'en 2019<sup>2</sup>.

## Malaise chez les élèves...

Ces chiffres sont inquiétants quand on sait qu'absentéisme et décrochage scolaire sont étroitement liés. Le décrochage scolaire est un problème complexe multidimensionnel qui touche des élèves issus de tous les milieux sociaux, y compris des élèves avec des ressources intellectuelles et socio-économiques importantes. Parmi les facteurs pouvant expliquer le risque de décrochage scolaire, les facteurs scolaires prédominent : climat scolaire, sentiment d'isolement, pression liée à la performance scolaire<sup>3</sup>... Les témoignages de certains élèves et anciens jeunes élèves sont édifiants :

*Dans le parcours scolaire classique (...) on nous montre ce qu'on devrait vouloir. (...) On nous dit durant toute notre scolarité que le but c'est d'avoir des bonnes notes, d'avoir des diplômes. (...) Quand on essaie de s'opposer à une quelconque règle, on nous dit : « tu crois que ça va être comment dans le monde du travail plus tard ? »<sup>4</sup>.*

Pour certains élèves, comme Mathias, aujourd'hui âgé de 20 ans, le parcours scolaire obligatoire s'est terminé par un réel décrochage avec à la clé une absence de certification<sup>5</sup>. Ses souvenirs de l'enseigne-

ment obligatoire sont ceux d'une école où il s'est le plus souvent ennuyé, dans laquelle il a souffert de son étiquetage de « mauvais élève », et où la compétition et la domination fondaient tous les rapports sociaux :

*Depuis l'école primaire, on a tous en tête cette image d'un podium avec comme première marche l'université, comme seconde marche la haute école, etc. Si on ne parvient pas à se hisser suffisamment haut, on est considéré comme un « perdant », voire comme un élève peu intelligent (...) Et les enfants ont tendance à se classer entre eux. Des rôles sont attribués, dont il est difficile de sortir (...) En classe, les élèves tentent de s'adapter au rythme imposé par l'enseignant, chacun essaie de s'en sortir comme il peut. C'est « chacun pour soi » parce que la réussite individuelle est plus valorisée que l'entraide<sup>6</sup>.*

Ne doit-on pas s'interroger sur le bien-fondé d'un environnement scolaire (qui n'est pas la référence, mais qui est recherché par de nombreuses familles !) qui transmet à ses élèves comme objectif et comme valeur suprême « la réussite individuelle », chaque élève devant obtenir ses diplômes, indépendamment des autres ? Dans ce système scolaire, chaque élève semble être considéré comme un électron libre et non comme une personne évoluant au sein d'un collectif ; le rapport qu'entretiennent les élèves entre eux étant secondaire.

<sup>1</sup> Un élève en décrochage scolaire est un jeune en âge d'obligation scolaire qui n'est ni inscrit dans un établissement scolaire, ni inscrit à des cours par correspondance (enseignement à domicile). Un élève qui présente plus de vingt demi-jours d'absence injustifiée est aussi considéré en décrochage scolaire.

<sup>2</sup> BURGRAFF E. et HUTIN C., « Le décrochage scolaire ne cesse d'augmenter », *Le Soir*, 07/02/2023.

<sup>3</sup> SCHULLER M., *Décrochage scolaire. Un phénomène complexe et multifactoriel*, étude du European think & do tank Pour La Solidarité PLS, nov.2017, p. 8.

<sup>4</sup> Témoignage repris de l'émission radio « Zoomer ! La Génération Z au micro », Podcast La Première – RTBF, épisode du 06/03/2023.

<sup>5</sup> Interview de Mathias réalisée le 12/04/2023.

<sup>6</sup> Idem.





## Coopérer, c'est quoi ?

Coopérer est une manière d'interagir pour des individus. **Coopérer, c'est agir ensemble, de manière solidaire et engagée, avec les autres et pour les autres, que ce soit dans l'objectif de concrétiser un projet, de résoudre un problème ou encore d'apprendre.** Ce qui compte dans l'« acte coopératif », ce sont les processus davantage que les résultats : la manière dont on agit et interagit est plus importante que ce que l'on peut produire.

Avec la coopération, l'hétérogénéité des individus est considérée comme une richesse sur laquelle s'appuyer pour favoriser le travail ou les apprentissages. Les relations sont guidées par le souci de l'autre et du collectif, plutôt que par le profit personnel, dans une dynamique de générosité et de don, plutôt que de compétitivité et de performance ; ce qui permet non seulement de créer un climat de confiance et d'entraide entre les personnes, mais également d'accroître la motivation et l'implication de chacun au sein du collectif. Des études en psychologie ont permis d'établir une corrélation entre coopération, bien-être et performance, que ce soit dans le monde du travail ou celui des apprentissages : *quelle que soit la discipline, l'âge des élèves et la tâche demandée, l'approche coopérative est la plus efficace sur la réussite scolaire, sur la socialisation, sur la motivation et sur le développement des élèves*<sup>7</sup>.

Mais, n'est-il pas difficile d'agir dans le souci de l'autre et du collectif dans des espaces sociaux où il nous est demandé d'être productif ? À l'école, la nécessité d'avoir ses points et de réussir n'empêche-t-elle pas des comportements « gratuits », comme le fait qu'un élève prenne le temps d'aider l'un de ses pairs en difficulté ? Ce comportement d'aide est-il valorisé à l'école ou passe-t-il inaperçu ?

L'acte gratuit est pourtant fondamental pour notre équilibre personnel et pour la santé de nos collectivités, car il permet de créer du lien, c'est-à-dire une relation durable entre les individus, à l'origine du sentiment d'appartenance sociale.

**L'entraide, le sens du collectif, la sensation d'appartenir à un groupe est un élément clé de la bonne santé mentale des enfants**<sup>8</sup>.



© Christelle Cordonnier

## Apprendre à coopérer

La coopération est une compétence qui nécessite un apprentissage, elle ne s'improvise pas. Pour que des enfants parviennent à travailler et à apprendre ensemble, certains préalables sont nécessaires : des compétences psychosociales, comme l'écoute, la gestion de ses émotions ou encore la communication doivent être suffisamment développées chez chacun. Ces compétences se développent idéalement dès le plus jeune âge en permettant aux enfants d'évoluer dans des contextes sociaux coopératifs dans lesquels ils peuvent expérimenter de façon positive des situations d'aide, d'entraide, de partage, de solidarité, que ce soit en famille, à l'école ou dans un club sportif... Lorsque l'enfant éprouve de la joie à « faire ensemble », qu'il se rend compte de la force du groupe qui lui permet d'accomplir des choses que, seul, il ne peut pas faire, qu'il apprend qu'il est possible de gérer des conflits de manière sereine, il peut prendre le « goût » du collectif, malgré ses contraintes.

Permettre à de jeunes enfants d'entrer dans une logique d'apprentissage coopératif, c'est d'abord veiller à ce qu'ils puissent expérimenter des moments de partage et d'entraide positifs<sup>9</sup>.

On peut comparer le rôle majeur que joue l'environnement dans le développement de la dimension sociale des enfants au développement de ses capacités langagières : plus un enfant baigne dans un environ-

7 CONNAC S., *La coopération entre élèves*, Canopé éd., 2017, p. 20.

8 Propos repris de la journaliste scientifique américaine, Michaelene Doucleff, qui s'est intéressée à la manière dont les environnements et les modes d'éducation influencent la santé mentale des enfants, cf. PAULIC M., « La santé mentale des jeunes, un chantier d'avenir », enquête Le Un Hebdo, n°443 du 19/04/2023.

9 Interview de Christelle Cordonnier, enseignante maternelle à l'Autre école à Auderghem, réalisée le 6 avril 2023. Pour info : l'Autre école, école à pédagogie Freinet, fait partie du réseau libre non confessionnel (FELSI). Nous nous sommes tournés vers cette école, qui ne fait donc pas partie de notre réseau, car ce qui s'y pratique a particulièrement retenu notre attention.



nement stimulant, plus il pourra construire un langage élaboré et soutenu. Si la famille est le premier lieu où se vit l'éducation de chaque enfant, l'UFAPEC pense que l'école est un lieu privilégié où le vivre-ensemble et la formation à une citoyenneté responsable, active, créative et solidaire peuvent prendre corps autrement que dans le cercle familial. L'école offre, en effet, un contexte social où les enfants rencontrent des personnes venant d'autres horizons, ayant d'autres références sociales et culturelles<sup>10</sup>.

### L'apprentissage coopératif

**Avec l'apprentissage coopératif, le groupe, constitué d'élèves, est considéré comme une force qui va permettre à chacun de ses membres de progresser dans ses apprentissages.** Des élèves qui ont pu découvrir et vivre la vie en groupe, appris à s'écouter les uns les autres, à verbaliser leurs pensées, à exprimer leurs émotions de manière positive et respectueuse seront plus à même d'entrer dans des dispositifs d'apprentissage coopératif comme le travail en groupe ou le tutorat. Avec le travail en groupe, les échanges entre pairs sont considérés comme un levier fondamental d'apprentissage car ils stimulent chez les apprenants ce que les pédagogues nomment « le conflit socio-cognitif ».

**Le « conflit socio-cognitif »** peut émerger lorsque nos idées, nos représentations, nos « savoirs naturels » sont confrontés à travers le groupe à des idées différentes, contradictoires... Un déséquilibre cognitif se produit qui nous permet d'accéder à un niveau supérieur de compréhension<sup>11</sup>.

Le travail en groupe nécessite que chaque membre du groupe soit en mesure de participer aux activités et aux tâches collectives, que ce soit au niveau de la verbalisation, de l'implication physique et mentale ou encore des connaissances préalables nécessaires requises. Toutefois, même si ces prérequis sont acquis et que chacun est en mesure de participer, le travail en groupe n'est pas pour autant source d'apprentissages pour les apprenants, car parvenir à vivre un conflit socio-cognitif est un réel défi. En effet, l'apprenant doit pouvoir entendre ce que dit l'autre et il faut que ce qu'il entend interagisse avec ce que ce qu'il sait déjà, avec ce qu'il a déjà compris et vécu. Or, accepter de remettre en question ses savoirs naturels et ses croyances est difficile.

Pour Delphine Ducarme, conseillère pédagogique à l'école polytechnique de l'UCLouvain<sup>12</sup>, les étudiants qui sortent de l'enseignement obligatoire et qui arrivent dans son école n'ont pas spécialement une

culture de l'écoute et du partage, ils n'entrent pas dans les projets avec une logique d'apprentissage : *les étudiants ne comprennent pas tout de suite que ce qui se passe au sein du groupe est source d'apprentissage, ils viennent ici pour la technique, pour devenir ingénieur. (...) Face au projet, ils foncent directement dans la production, ils veulent arriver au résultat, la démarche pour y arriver ne les préoccupe pas... Ils sont en même temps désemparés lorsqu'on ne leur dit pas exactement ce qu'ils doivent faire, ils ont besoin d'un chemin tout tracé. Ils sont aussi nombreux à arriver avec la peur de l'échec... Il y a tout un travail de déconstruction à faire dans les premières années... On tente entre autres de casser cette culture de la réussite, on veut qu'ils essaient, qu'ils se trompent, qu'ils réessaient... Et pour certains étudiants le travail en groupe est épuisant, car ils sont perfectionnistes, ils veulent tout contrôler<sup>13</sup>...*

La mise en œuvre d'un travail en groupe demande une réelle expertise de la part des enseignants. Improvisé, insuffisamment préparé, explicité et accompagné, le travail en groupe risque d'entraîner les élèves dans une logique de production et de performance au détriment d'une logique d'apprentissages et de mener à des dérives comme la division du travail en fonction des préférences et des compétences de chacun (ce qui freine les apprentissages) ou encore l'exclusion des « maillons faibles » du groupe.

Pour que les élèves travaillent de manière réellement coopérative, Gaëlle Chapelle, chercheuse à l'UNamur et chargée de cours en sciences de l'éducation à l'UCLouvain, pense que l'école doit pouvoir supprimer toute portée évaluative des travaux de groupe :

*Promouvoir l'apprentissage coopératif est intéressant, à tous les âges, mais de façon sanctuarisée par rapport à l'évaluation. Si l'on recherche des interactions de qualité au sein du groupe ainsi que la prise en compte de chacun des membres, quelles que soient leurs compétences et incompétences, on doit travailler dans des espaces et des projets circonscrits, protégés, qui ne viennent pas se mêler à des enjeux d'évaluation des connaissances<sup>14</sup>.*

Expliciter les enjeux d'un travail en groupe est également très important pour la chercheuse, car les apprenants sont influencés par le fait de savoir si leur travail sera évalué ou non. Mais un travail en groupe qui ne serait pas du tout évalué ne risque-t-il pas d'être compris par les élèves comme un travail dans lequel ils ne doivent pas s'investir puisqu'il ne « compte » pas ? On sait malheureusement à quel

<sup>10</sup> Mémoire de 2019 de l'UFAPEC, pp. 62-63.

<sup>11</sup> Définition proposée par Jean-Pierre Astolfi, spécialiste de la didactique des sciences : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Conflit\\_sociocognitif](https://fr.wikipedia.org/wiki/Conflit_sociocognitif)

<sup>12</sup> Interview de Delphine Ducarme réalisée le 04/04/2023.

<sup>13</sup> Idem. Pour aller plus loin sur la thématique de la peur de l'échec, lire : RYELANDT S., *Stimuler l'esprit d'entreprendre à l'école, une manière d'aider les jeunes à s'inventer et à construire le monde de demain ?* analyse UFAPEC 2022 n°06.22, p. 9.

<sup>14</sup> Interview de Gaëlle Chapelle réalisée le 27/02/2023.



point les élèves fonctionnent à la note et qu'ils ont développé, compte tenu des pratiques traditionnelles d'évaluation auxquelles ils sont habitués, un rapport très instrumental à la scolarité<sup>15</sup>...

Pour l'UFAPEC, l'évaluation formative doit devenir prépondérante, tandis que le bulletin devrait être davantage réfléchi pour le bien de l'élève, en visant son développement global<sup>16</sup>.

Le **tutorat** ou « enseignement par les pairs », cet autre dispositif pédagogique de l'apprentissage coopératif, réunit deux élèves de niveaux de compétences inégaux, où « celui qui sait », le tuteur, accompagne « celui qui ne sait pas encore », le tutoré. Cette relation individualisée doit permettre à chacun, l'aidé comme l'aidant, de construire des connaissances et des habiletés. Pour que le tutorat mène à de réelles interactions et donc à un apprentissage qu'on peut qualifier de coopératif, ses acteurs ne peuvent pas être enfermés dans un rôle, tuteur et tutoré doivent pouvoir se sentir impliqués par rapport aux deux fonctions et personne ne peut se percevoir comme un « expert des savoirs », celui qui aide pouvant devenir celui qui demande et vice versa. Le principe de réciprocité est ce qui distingue le tutorat du monitorat, le moniteur ne jouant que le rôle d'expert qui peut enseigner dans une relation hiérarchique<sup>17</sup>.

Organisé au sein d'une classe, le tutorat permet de concevoir la classe comme un « réseau d'échanges de savoirs », c'est-à-dire une organisation coopérative qui part du postulat que chacun a des savoirs, des expériences, etc., qui peuvent intéresser d'autres élèves et qu'il est capable d'enseigner et que si *chacun peut devenir enseignant de ce qu'il sait, chacun peut aussi devenir apprenant de ce qu'il souhaite apprendre*<sup>18</sup>.

Lorsqu'il est bien compris et organisé, le tutorat est très bénéfique pour les apprenants. Il permet aux élèves en difficulté de ne pas se retrouver seuls face aux obstacles qu'ils rencontrent et d'ainsi éviter le découragement ou l'ennui scolaire. En demandant de l'aide, le tutoré se responsabilise par rapport à son éducation, il apprend à ne pas rester coincé face à un obstacle qu'il n'arrive pas à surmonter. Quant aux tuteurs, en aidant d'autres élèves, ils mobilisent de manière vivante les savoirs scolaires et voient ainsi leurs apprentissages se renforcer durablement : ils réactivent leurs connaissances, ils apprennent à

mettre des mots sur ce qu'ils ont compris, à se faire comprendre, à diversifier leurs explications... Aider est aussi une façon de donner du sens à son activité scolaire, d'éprouver de la satisfaction, de créer du lien et de bénéficier d'une reconnaissance sociale.

Parole d'élève :

*Quand j'aide quelqu'un je me sens mieux, je sens que j'ai fait quelque chose de bien pour les autres... Je suis content pour lui... Si on s'est proposé comme tuteur, c'est que ça ne nous dérangeait pas de mettre notre travail entre parenthèse et d'aider les autres. C'est bien de ne pas toujours être égoïste<sup>19</sup>.*

Que ce soit par rapport au travail en groupe ou au tutorat, les dysfonctionnements de ces dispositifs pédagogiques peuvent entériner les inégalités sociales qui existent entre les élèves en empêchant certains de progresser : les élèves plus « forts » bénéficient de ces dispositifs au détriment des élèves plus « faibles ». Ces derniers sont par exemple relégués dans des rôles subalternes dans lesquels ils n'apprennent pas grand-chose (travail en groupe) ou sont enfermés dans des rôles comme celui du tutoré « qui n'aurait rien à apprendre aux autres », ce qui peut rapidement développer chez ces élèves plus « faibles » une perte de confiance en soi, le sentiment de ne pas être un partenaire à part entière du groupe et de ne pas pouvoir contribuer au collectif (principe de réciprocité).



© Freepik

15 DRAELANTS H., *Comment l'école reste inégalitaire. Comprendre pour mieux réformer*, Presses Universitaires de Louvain, 2018, p. 138.

16 Mémoire UFAPEC 2019, p. 43.

17 CONNAC S., « Ce que disent des élèves sur les classes coopératives en collège et lycée », Tréma [en ligne], 50, 2018.

18 CONNAC S., *La coopération entre élèves*, op.cit., pp. 106-107.

19 CONNAC S., « Ce que disent des élèves... », op.cit.

## Apprentissage coopératif, des points d'attention...

Pour empêcher ces dérives de l'apprentissage coopératif et pour encourager les enseignants qui souhaitent introduire l'apprentissage coopératif dans leur(s) classe(s), il est nécessaire de travailler sur différents facteurs :

- une formation suffisante des enseignants à ces dispositifs, entre autres via la formation continuée ;
- un soutien, voire une collaboration, de l'ensemble de l'équipe éducative lorsque l'un ou plusieurs enseignants tentent de mettre en œuvre de l'apprentissage coopératif avec leurs élèves ;
- une réflexion autour des enjeux évaluatifs, menée par l'équipe éducative, pour que l'évaluation ne devienne pas un frein à la coopération ;
- une organisation des classes pensée pour favoriser l'apprentissage coopératif : des classes verticales permettent par exemple aux enseignants de pouvoir davantage respecter les rythmes d'apprentissage des enfants, parce que la pression par rapport aux programmes et aux attendus de fin d'année est moindre et que les phénomènes de comparaison et de compétition entre les enfants sont moins importants que dans des classes uni-âge ; de même un décloisonnement accru entre les différentes matières rend davantage possible pour les enseignants la mise en œuvre de projets de type coopératifs communs ;
- une communication suffisante avec les parents sur ce qui se passe en classe, sur les choix pédagogiques effectués par l'équipe enseignante et les enjeux liés à ces choix.



Ce dernier facteur est fondamental, car il permet d'obtenir l'indispensable soutien des parents. Par exemple, décider de pratiquer plus d'évaluation formative en classe nécessite l'adhésion des parents. Or, de nombreux parents, sans doute fortement préoccupés par l'avenir socioprofessionnel de leur enfant, sont demandeurs de points et ont un rapport très instrumental au savoir. Ils sont convaincus que, si leur enfant obtient de « bons points », il aura un bon travail et « réussira » plus tard. Ces parents sont ainsi partie prenante d'un système où les notions de performance et de réussite individuelle prévalent sur des valeurs d'entraide, d'apprentissage et de progression collectives.

## Coopérer est-il à l'agenda de nos politiques éducatives ?

Avec la réforme du Pacte pour un enseignement d'excellence, qui a pour principaux objectifs, d'amener plus d'efficacité et plus d'équité (égalité des résultats) dans l'enseignement obligatoire afin de permettre au plus grand nombre d'élèves de décrocher leur diplôme en fin de parcours scolaire obligatoire, la pédagogie différenciée<sup>20</sup> est considérée comme un des moyens qui peut améliorer l'enseignement. Le Pacte met en avant l'importance des démarches didactiques adaptées pour respecter les cheminement d'apprentissage différents des élèves et rappelle l'obligation de moyens (diversifier les méthodes) comme celle de résultats.

Si le Pacte encourage donc la pratique de différentes pédagogies, comme l'apprentissage coopératif, nos instances éducatives sont-elles persuadées pour autant que la coopération est une compétence indispensable à acquérir en soi pour les élèves, en dehors de toute visée d'amélioration de l'efficacité de notre système éducatif ? Sont-elles persuadées que les élèves doivent être capables, à l'issue de leur parcours d'enseignement obligatoire, de choisir de manière autonome, de mobiliser cette compétence lorsque c'est utile et nécessaire, en comprenant et en acceptant que la course à la performance individuelle n'est pas toujours la meilleure voie ?

**Pour quelles finalités nos politiques éducatives veulent-elles que nos écoles parviennent à plus d'efficacité et d'équité ?** Est-ce pour augmenter nos taux de diplomation, nos taux de réussite aux épreuves externes internationales et pour faire sortir de nos écoles plus d'élèves bien préparés à intégrer un système socioéconomique capitaliste ? Ou est-ce pour permettre un parcours scolaire positif pour chaque élève, qui s'adapte au mieux aux besoins de chacun tout en favorisant une dynamique collective, où chacun est conscient que la liberté est constituée de droits, mais aussi de devoirs, et qui les prépare à imaginer et oser une société nouvelle, plus juste, tournée vers la recherche d'un bien-être collectif accru dans le respect des différences et des droits de chacun ? **Enfin, l'efficacité et l'équité sont au service de qui, de quelle société ? Et nous, parents, que voulons-nous comme société pour nos enfants ? Qu'entendons-nous par progrès ou encore réussite ?**

Comme le dit Philippe Meirieu, pédagogue : *Nous n'apprenons et ne grandissons qu'ensemble, les uns avec les autres, mais aussi et surtout les uns grâce aux autres.*

<sup>20</sup> La pédagogie différenciée est une démarche d'enseignement qui consiste à varier les méthodes pédagogiques pour tenir compte de l'hétérogénéité des classes ainsi que de la diversité des modes et des besoins d'apprentissage.

Pour en savoir plus, lire l'étude complète sur [www.ufapc.be/nos-analyses](http://www.ufapc.be/nos-analyses) : 08.23/Et2 - Habiter la classe autrement : quand la coopération prend le pas sur la performance





## Prix reine Paola 2023 pour l'école les Ursulines de Tournai

# Former des citoyens responsables et critiques grâce aux « soft skills »

**Chaque année, le Prix Reine Paola récompense des projets innovants qui ont pour objectifs de réduire les inégalités entre les jeunes (3 à 25 ans) et qui visent à améliorer leur formation et leur inclusion dans la société. En 2022-2023, la créativité et le dévouement des enseignants ont été mis à l'honneur, en faisant mieux connaître des projets qui offrent une plus-value pédagogique et qui peuvent être reproduits dans d'autres écoles. L'école ULM les Ursulines de Tournai a reçu le deuxième prix pour son projet « Un vent vif et audacieux de soft skills emporte les Ursulines avec lui ». Nous souhaitons ici mettre en lumière l'attention portée par cette école à ces compétences « soft skills ».**

**M**ais de quoi parle-t-on ? Alors que les « hard skills » relèvent d'une palette de compétences liées aux diverses matières scolaires, les « soft skills » correspondent aux compétences transversales qui renvoient à des qualités personnelles, sociales et méthodologiques : résoudre les problèmes, avoir une pensée créative, faire preuve d'esprit critique, communiquer efficacement, utiliser le numérique, faire preuve d'intelligence émotionnelle...

Pour en savoir plus, nous avons interviewé Fabrice Loncke, directeur des Ursulines de Tournai, qui nous explique leur projet « soft skills ».

### Concrètement, sur quelles compétences votre équipe éducative mise-t-elle ?

Conscients de l'importance d'enseigner les compétences du XXI<sup>e</sup> siècle à nos élèves, nous avons décidé de miser sur les cinq C : connaissance de soi, créativité, communication, coopération et critique constructive. Avec ces compétences, on apprend davantage sur l'être humain. L'école évalue trop souvent de manière individuelle, elle n'évalue pas l'intelligence collective. Si on amène les élèves à être capables de coopérer, de bien communiquer de manière courtoise, d'avoir l'esprit critique, d'être créatifs, ces élèves pourront plus facilement s'adapter à leur contexte de travail. Ce sont des enjeux majeurs pour notre société.

### Qu'est-ce qui vous permet au niveau pédagogique de faciliter ces « soft skills » ?

Plusieurs éléments interviennent comme facilitateurs pédagogiques. Il y a le soutien des coordinateurs par l'écoute

active, la confiance, la facilitation des projets, la reconnaissance, le renvoi vers les personnes-ressources. En dehors de ce soutien indispensable, l'école met à disposition des locaux flexibles avec du matériel numérique, ce qui facilite les pratiques collaboratives. Il y a aussi des ressources à

partager entre profs. Un espace pédagogique a été conçu sur notre plate-forme. Il s'agit d'une banque de ressources issue du partage de pratiques pédagogiques de tous les collègues, ce qui contribue à améliorer les pédagogies de tous et concourt à faire tomber les cloisons. Il était impératif d'élargir le réseau pour béné-

ficier d'expertises externes, de guides, d'outils. C'est là que notre bibliothèque pédagogique fait son œuvre : abonnement à des revues pédagogiques, achat d'ouvrages sur les thématiques diverses... Mais aussi la mosaïque de pratiques qu'offrent les divers sites sur le net.

### La collaboration entre enseignants est-elle une réalité dans votre école ?

Nous y accordons beaucoup d'importance dans notre quotidien. En outre, une journée pédagogique a été consacrée à un partage de pratiques en interne. Des professeurs ont expliqué leurs méthodes novatrices à leurs collègues à travers des ateliers pédagogiques concrets. Un beau programme, source d'inspiration pour chacun... Une belle manière d'avoir confiance en soi et en ses pratiques pédagogiques !

### Les jeux font-ils partie de votre pédagogie « soft skills » ?

Oui tout à fait, la ludopédagogie est largement utilisée par nos enseignants. D'ailleurs, depuis trois ans, notre





école dispose d'une ludothèque. Celle-ci propose des jeux classés selon les intelligences multiples : linguistique, interpersonnelle, logico-mathématique... Des parcours de jeux en fonction des compétences travaillées sont à disposition des professeurs. Exemples d'activité ludique : l'équipe des professeurs de 1<sup>re</sup> année a préparé un escape game pluridisciplinaire d'accueil sur le thème du Petit Prince pour le jour de la rentrée, jeu qui inclut créativité, coopération, communication, résolution de problèmes.

### **Pourriez-vous nous expliquer quelles sont les pratiques pédagogiques qui permettent de développer au mieux les « soft skills » ?**

La classe renversée par exemple propose aux élèves de prendre en classe la place du prof. L'enseignant leur fournit des ressources (numériques et autres) et c'est aux élèves d'écrire le chapitre, de résoudre les exercices en mode coopératif, d'expliquer la matière, de la présenter oralement et, point d'orgue, de préparer une évaluation à laquelle le prof répondra et dans laquelle il laissera des erreurs que les élèves corrigeront. C'est un véritable renversement pédagogique vécu par nos élèves du cycle supérieur.

La classe mutuelle permet aussi le développement du travail en équipe ; une composante essentielle du parcours pédagogique pour faire émerger l'intelligence collective, la coopération et la communication. Cela inclut la capacité à savoir écouter attentivement, à savoir résoudre des conflits de manière constructive, à demander ou proposer de l'aide lorsque cela est nécessaire, à travailler la pensée critique, à synthétiser.

### **Pour vous, les « soft skills » incluent-elles aussi la compétence d'autonomie des élèves ?**

Certainement, car c'est une compétence humaine essentielle pour le développement de l'élève. Notre pratique pédagogique de la classe autonome permet aux élèves d'organiser leur travail avec une feuille de route, de gérer leur temps, de faire preuve d'initiative, d'apprendre à apprendre, d'utiliser le numérique. Cette pratique privilégiant l'autonomie des élèves peut être utilisée dans toutes les matières.

### **Les « soft skills » sont des compétences qui se développent également grâce à la pédagogie de projet ?**

Mener un projet avec ses pairs est, pour l'élève, une opportunité de cultiver de nombreuses « soft skills » : cela inclut notamment la communication interpersonnelle, la résolution de problèmes, la coopération, l'adaptabilité pour multiplier les possibilités, l'initiative. Dans le cours de français par exemple, les 4<sup>e</sup> ont réalisé, par groupes, un audioguide autour de la vie et de l'œuvre de Molière. Plusieurs étapes : recherche documentaire, sélection d'informations essentielles, rédaction et enregistrement de l'audioguide, répartition des tâches en fonction de leurs aptitudes jusqu'au résultat final. Chaque projet est une



© Ursulines Tournai

occasion pour les élèves d'apprendre à collaborer sur une idée commune en développant leur créativité.

### **Parmi les cinq C, il y a le concept de communication, pouvez-vous nous en dire davantage ?**

Certains enseignants portent une attention aux pratiques de communication. Par exemple, en vue d'encourager les élèves à gagner en éloquence, les professeurs leur concoctent diverses pratiques comme celles de transférer leurs idées clairement de l'écrit à l'oral, se montrer convaincant, mener des échanges constructifs entre pairs.

En rhéto, certains enseignants travaillent l'art oratoire avec une équipe de spécialistes durant trois demi-journées, en préparation d'un concours d'éloquence. Il y a aussi un match d'impro qui oppose des joueurs : les élèves de 5<sup>e</sup> contre les élèves de 6<sup>e</sup>, des présentatrices, des juges, un coach par équipe et un public votant.

### **Pouvez-vous nous dire quelques mots du portfolio, pratique pédagogique qui semble aussi développer les compétences « soft skills » des élèves ?**

Chaque élève se construit un portfolio, sorte de dossier personnel qui le suivra et évoluera avec lui au fil des six années, lui permettant de mieux se connaître et de développer sa confiance en lui. Celui-ci comporte une partie « intelligences multiples » pour saisir ses forces, une partie « métacognition » pour affiner ses stratégies et avoir un regard sur lui-même... L'orientation y a toute sa place. Et en 6<sup>e</sup>, ce portfolio se transforme en chef d'œuvre créatif.

### **Finalement, en quoi toutes ces compétences constituent-elles un plus pour notre société de 2023 ?**

L'école d'aujourd'hui génère encore trop d'inégalités des chances. Il nous a semblé vital de penser autrement, en révélant toutes les qualités des élèves, pour vraiment leur permettre de s'épanouir dans le monde de demain et de devenir des citoyens actifs, solidaires, responsables et critiques.

Propos recueillis par Bénédicte Loriers



# Les groupes Whatsapp de parents d'une même classe : une fausse bonne idée ?

***Les groupes WhatsApp<sup>1</sup> ou autre application de messagerie instantanée réunissant des parents d'élèves fleurissent de plus en plus dans nos écoles. Ce sont des parents d'une même classe d'enfants, principalement de maternelle ou primaire, qui sont conviés à rejoindre ce genre de groupes. Le côté pratique et instantané de ce canal de communication, la possibilité de créer facilement du lien, de s'entraider et de s'intégrer dans la classe de son enfant motivent souvent la décision de s'y inscrire. Quels sont les avantages de ce mode de communication immédiat et bien connu de la grande majorité des parents ? Dans quelles conditions y avoir recours et à quoi veiller en tant qu'enseignant et en tant que parent ?***

<sup>1</sup> Whatsapp est la messagerie la plus couramment utilisée, c'est pourquoi nous la citons nommément. Vu le format de ce texte, nous ne pouvons pas citer toutes les messageries existantes. Cela ne fait pas non plus l'objet de notre article. Par ailleurs, nous n'abordons pas ici la question du respect ou non du RGPD par les utilisateurs de ces groupes Whatsapp.

**L**es familles vivent souvent à des rythmes effrénés en jonglant entre l'école, le travail, les déplacements, les activités parascolaires, les devoirs et les leçons, les repas... Avoir l'occasion de poser une question et recevoir rapidement la réponse est un avantage non négligeable pour l'organisation des familles.

## **Les plus de ces groupes**

Le groupe Whatsapp de classe est un moyen de communication facile pour l'enseignant.e afin d'entrer en lien avec tous les parents de sa classe et les tenir au courant de ce qui se passe à l'école. Un seul message et tous les parents sont touchés, sans risque de perte de l'information, comme cela pourrait être le cas avec un papier glissé dans le journal de classe.

Les parents peuvent aussi mieux comprendre le fonctionnement ou les attendus de l'école, dépasser ainsi leurs peurs et trouver certaines réponses à leurs questions. L'application est aussi très pratique pour laisser des messages audio à destination des parents qui ne lisent pas le français ou pour informer et rassurer les parents de l'école maternelle via des photos ou des petits films.

Nous avons aussi relevé combien ces messageries instantanées se révèlent utiles pour le parent délégué de classe ; celui-ci informe rapidement et instantanément TOUS les parents d'un projet de classe ou d'école. C'est un bon moyen de mobiliser les bonnes volontés afin de soutenir l'enseignant qui recherche des bras pour accompagner à la piscine, lors d'une sortie de classe...

Si l'école ou l'association de parents organise une activité, c'est aussi un bel outil pour en faire la promotion et rameuter les troupes.

## **Un frein à l'autonomie des enfants ?**

S'inscrire dans le groupe WhatsApp de classe va permettre de compenser d'éventuels oublis, incompréhensions de son enfant par rapport aux attentes de l'école. Mais, est-ce bien à nous d'essayer de compenser ainsi les inattentions de notre enfant ? Ne serait-ce pas plutôt à lui à chercher l'information en contactant un copain ou une copine ou en osant questionner son enseignant.e le lendemain ? La réponse dépendra, bien entendu, de l'âge de l'enfant et du contexte (éventuel handicap ou trouble d'apprentissage, difficultés personnelles, scolaires...). En lui laissant ainsi la responsabilité, le parent donne l'occasion à son enfant de prendre son autonomie. Se poser la question sur ce qu'entraîne cette adhésion à un groupe WhatsApp de parents de la classe, c'est aussi clarifier ses propres exigences parentales en termes d'autonomie et de prise en charge de son enfant. Ce n'est finalement pas si anodin que cela.

## **Radio-trottoir ?**

Dans le cas de groupe WhatsApp qui rassemble exclusivement des parents, une des dérives les plus importantes sera que le groupe devienne une sorte de dévouloir de certains parents à l'encontre des pratiques pédagogiques de l'enseignant.e, de l'organisation de l'école, du réfectoire, de la surveillance des cours de récréation... Et les autres parents ne reçoivent qu'un seul son de cloche puisque les personnes incriminées ne se trouvent pas sur le groupe. La communication école-familles est alors bien malmenée car, le temps que l'information parvienne aux oreilles de l'école, les dégâts seront importants. Il faudra reconstruire la confiance entre l'école et les familles, démêler le vrai du faux, s'expliquer... Alors qu'il aurait été plus simple de solliciter un rendez-vous avec l'enseignant.e ou la



© Alice Pierard

direction pour en discuter calmement. Encore faut-il bien entendu que l'école reste ouverte et disponible à ce genre de demande des parents.

### L'école, c'est aussi le jardin secret de nos enfants et adolescents

Cette fenêtre digitale qui s'est ouverte entre les parents et l'école positionne les enfants et les jeunes en permanence sous le regard de leurs parents. Dans son article consacré à la vie scolaire sous Smartschool, Soraya Ghali relève d'ailleurs que cette ingérence numérique provoque l'inquiétude de certains adultes : (...) *certains parents, enseignants ou psychopédagogues s'inquiètent que ces "possibles outils de contrôle" entravent la construction adolescente - qui consiste aussi à expérimenter les limites à construire un jardin secret, à choisir ce qui est dit ou tu aux adultes.*<sup>2</sup>

### Droit à la déconnexion

Les outils de communication numérique famille-école sont très souvent pointés du doigt parce qu'ils sont activables potentiellement à tout moment. Les enseignants se plaignent d'être sollicités à toute heure du jour et parfois de la nuit (week-end compris) par leurs élèves, les parents, leurs collègues... Les parents reçoivent aussi des notifications à tout bout de champ. La tendance est d'ailleurs à une demande de régulation par les utilisateurs de tous ces moyens de communication numérique à l'école. Un projet de décret visant à encadrer la connexion et la déconnexion des enseignants pour limiter les risques psychosociaux est d'ailleurs en cours de négociation<sup>3</sup>.

### Quelques pistes

Pour les groupes de messageries instantanées (sans enseignant), il sera nécessaire de mettre en place un cadre et un modérateur et de se mettre d'accord sur les objectifs poursuivis, le ton utilisé, ce qui est permis ou non... C'est sans doute là une nouvelle mission de l'association de parents : se pencher sur cette nouvelle forme de communication et la baliser pour que le respect de chacun soit garanti.

Quand l'enseignant fait partie du groupe, il est indispensable de prendre le temps de la réflexion sur ces différents moyens de communication numérique et ce avec tous les acteurs de l'école (direction et personnel administratif, enseignants et éducateurs, élèves et parents). Que communiquer et avec quels outils ? Est-ce que tout ce qui se passe à l'école doit être transmis instantanément aux parents ? Avec quelle intention communique-t-on au niveau de la co-éducation et du partenariat école-familles ? Sera-ce purement informatif et pragmatique ? Ou dans l'intention de créer du lien, un climat de confiance avec les parents,

en partageant avec eux les progrès, les expériences vécues en classe ?

Le numérique ne peut pas faire de l'ombre à la communication directe parents-école. Il est donc essentiel que les écoles veillent à rester accessibles à tous les parents.

N'oublions pas que nos enfants s'inspirent de la manière dont nous nous comportons dans la vie réelle, mais aussi sur les réseaux sociaux.

Anne Floor

2 GHALI, S., « La vie scolaire sous Smartschool », in Le Vif, n°34, du 24 au 30 août 2023, p. 8.

3 BERNAERTS, M., « "Un mail le samedi ? Inadmissible" : les professeurs, submergés de mails, demandent à pouvoir déconnecter », in La libre Belgique du 23 juin 2023.

Pour en savoir plus, lire les analyses complètes sur [www.ufapec.be/nos-analyses](http://www.ufapec.be/nos-analyses) :  
07.23 Les groupes WhatsApp de parents : un plus pour le partenariat école-familles ?  
et  
12.23 Les groupes WhatsApp parents-enseignant : un rapprochement positif ?







# Aimer, c'est tout donner... sur les pas de Thérèse de Lisieux

**Comme les reliques de sainte Thérèse étaient de passage à la basilique de Koekelberg fin septembre de cette année, les pastorales du diocèse Bruxelles/Brabant-Wallon pour le fondamental et le secondaire en ont profité pour organiser des événements à destination des élèves. En amont, des professeurs s'étaient réunis pendant un an, pour mieux connaître Thérèse à travers ses écrits et ont eu envie de transmettre cela aux enfants et aux jeunes.**



*Je veux passer mon Ciel à faire du Bien sur la terre. Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses,* écrivait Thérèse de Lisieux dans son journal. Et puis, cette jeune carmélite est morte. Et tout a commencé. Et continue. La preuve....

## Du côté des écoles fondamentales

*Je sème la joie avec Thérèse!* Ce jeudi 5 octobre, malgré la grève surprise des transports en commun et la déception pour certaines classes de ne pas pouvoir se mettre en route, quelques six cents élèves du fondamental à Bruxelles ont pu néanmoins rejoindre la basilique avec leurs professeurs pour une journée de feu autour du rayonnement de la petite Thérèse. Avec leur carte d'identité de *seigneur de joie* et un carnet d'activités, les enfants pouvaient découvrir l'intérieur de la basilique, ses vitraux, son mobilier, son ambiance et les reliques de Thérèse de Lisieux, avec l'aide d'une équipe de super animateurs bénévoles. Trois animatrices ont chanté et animé plusieurs fois sur la journée un conte musical créé pour l'occasion, *Thérèse, raconte-moi ta vie*, en chants, textes, gestes et images. Les enfants et leurs accompagnateurs étaient heureux de participer, de chanter et de dialoguer! Thérèse a été comme eux une enfant pleine de vie et d'émotions fortes, elle a vécu des deuils et des déchirements. C'était comme une sœur ou une amie que les enfants pouvaient rencontrer. Quelques classes ont eu le temps de monter au panorama de la basilique et ce fut l'occasion de chanter à pleins poumons *J'ai trouvé l'ascenseur qui monte jusqu'au Ciel!*

Thérèse, tu nous as enchantés, nous sommes repartis de cette journée le cœur rempli de beauté, de joie et de lumière. Merci aux enseignants dynamiques qui ont guidé leurs élèves à Thérèse!

## Du côté des écoles secondaires

« Aimer, c'est tout donner », voilà le titre de la journée qui a rassemblé quatre cents jeunes de plus de douze écoles secondaires de Bruxelles, le 3 octobre dernier. Une vraie pluie d'Amour, presque diluvienne, puisque c'était le thème de la journée et que la générosité (aussi sous la forme de six cents sandwiches confectionnés par des bénévoles de la basilique et de centaines d'heures données pour que cette journée puisse avoir lieu) a coulé à flots, au service des jeunes et du bien à faire sur la terre! Et de fait, une fois arrivés à la basilique, les élèves se sont répartis, deux par deux, dans une des quarante fraternités guidées par des profs ou par des bénévoles. Une amie avait cousu quatre-cent-quatre-vingt bracelets de récup', correspondant à quarante drapeaux pour que chacun s'y retrouve dans un joyeux brouhaha intergénérationnel. Car une cinquantaine de bénévoles, de tous âges et de tous horizons, s'étaient mis au service de tous ces élèves pour animer des ateliers spirituels, créatifs, sportifs ou relationnels. Ainsi, ce jour-là, à la fois : dans la basilique, en dehors, au-dessus ou en dessous, on a vu des jeunes rencontrer des quantités de témoins : qui pour leur parler de l'Amour qui se donne, qui pour faire du foot ou du hip hop chrétien (hé oui, on peut apprendre à « garder un but » dans la vie et faire équipe), qui pour monter les marches de la coupole et réfléchir sur les mérites ou sur la grâce. Ou encore vivre des expériences d'écoute, de silence, de prière, d'oralité, de chants, de création de bijoux chrétiens, de dialogue interreligieux... Certaines fraternités ont même rejoint une maison de repos des environs pour rencontrer la joie qui peut se vivre au contact et au service des personnes plus âgées.

Le tout dans une ambiance de fête que le groupe « Feel God » a su enflammer, dans cette immense église qui résonne encore de tout ce qu'elle a entendu alors; sans oublier la classe de 6PAAA de l'Institut des Ursulines (de Molenbeek) qui s'est mis au service bénévole de la journée, car il y a véritablement de la joie à se donner, comme l'écrivait Thérèse.

**Alexandra Boux, Béatrice Sépulchre  
et Marie Hubermont**





# Quand la baguette magique des contes transforme la dure réalité en un avenir possible

**Une famille de gitans échoue sur un terrain vague dans la périphérie d'une ville. C'est la tribu d'Angeline. Elle domine la famille, elle n'a pas encore la soixantaine, mais elle paraît déjà vieille, surtout quand elle sourit. Fièvre de ses cinq fils et de presque autant de belles-filles, elle s'affaire autour d'un feu qu'elle ravive avec des matières improbables. Ce terrain austère n'offre pas de bois sympathiques, mais le plus souvent des morceaux de plastique, des bouts de tissus et de vieux déchets qui fument et ne donnent qu'une illusion de chaleur.**

La vie dans le camp se passe à l'extérieur ; les pleurs, les joies, l'oisiveté. Ils vivent de rien, la vannerie qui leur procurait quelques revenus a été concurrencée par le commerce extérieur qui offre des produits meilleur marché. Mais ils le savent, c'est le lot des gens du voyage.

La condition des femmes est misérable et pourtant il y a cette richesse du pauvre que sont les enfants. Ils représentent ce trésor issu de l'étreinte charnelle, la seule joie dont ils peuvent s'abreuver à l'infini. Mais l'angoisse des lendemains ne permet pas le rêve éternel. Cette clairvoyance du futur leur fait réaliser qu'il faut limiter leur désir d'enfant, parce

qu'il n'y a rien à leur offrir de plus que la misère. Pas question pour elles d'avouer à leur mari qu'il serait préférable parfois de s'éloigner l'un de l'autre. La virilité des hommes du clan ne tolère pas le ventre vide des femmes, car c'est par là qu'ils prouvent leur toute puissance. Alors, certaines rusent comme elles peuvent. Leur méthode contraceptive se limite à provoquer le dégoût de leur chair en la faisant absorber la puanteur du feu, grâce auquel elles peuvent se réchauffer avec la complicité rieuse de leur belle-mère.

C'est dans ce contexte désolant que débarque un jour Esther Duvaux, ancienne infirmière devenue bibliothécaire et qui est bien décidée à faire quelque chose pour ces enfants livrés à eux-mêmes. Elle doit d'abord apprivoiser Angeline, la convaincre du bienfait de la lecture qu'elle peut proposer aux enfants. Celle-ci n'est pas contre, car elle entrevoit tout le potentiel de l'approche de cette culture et, bien qu'elle ne sache rien de cette expérience, elle finit par accepter. Chaque mercredi, Esther débarque au camp, avec des livres sous le bras et un enthousiasme communicatif. Il faut peu de temps pour accrocher les enfants et, bientôt, c'est avec euphorie qu'ils l'accueillent. Assis autour d'elle, les oreilles tendues, le regard rivé aux images, ils plongent dans un

autre monde, celui du rêve et du moment qui emporte toujours un peu plus haut. Le petit Prince tout blond avec sa belle candeur, Barbe bleue et sa cruauté, les fables de La Fontaine entrent dans le camp pour réveiller des zones inconnues et leur faire découvrir ce qu'ils n'auraient jamais pu imaginer.

La folie est présente dans le camp, elle habite le corps de Simon, un des fils d'Angeline. C'est elle qui le dit, sans honte, sans critique mais non sans douleur. Le clan l'a accepté car, dans ce monde-là, on n'exclut personne. Simon est marié à Hélène et ils ont deux enfants. Le soir, des cris fusent de la caravane familiale, des cris d'une

femme que l'on bat et qui déchirent la nuit. Tout le monde entend, mais personne n'intervient. Il y a cette tradition que la femme qui prend un mari le prend pour toujours et malgré tout. Angeline dit qu'il n'a pas les mots pour exprimer sa détresse, alors il cogne, souvent et de plus en plus. Un matin, Hélène et ses filles quittent la caravane familiale pour ne plus jamais y revenir. La vieille gitane est désespérée, mais au fond d'elle-même, elle ne condamne pas sa belle-fille.

Et puis, il y a Angelo, l'amoureux transi d'Esther. Celui qui est différent, qui n'a jamais voulu de femmes de la même façon que ses frères. Il est épris d'une gadgée, pourtant il sait que c'est interdit. Il est tombé sous le charme de ses mots, de son sourire et tous les mercredis, il succombe au plaisir et à la douleur de la revoir.

Malgré le déménagement du clan, Esther ne lâche pas l'idée de scolariser les enfants. Un à un, ils intégreront l'école. Ils apprendront à lire et écrire malgré leur différence et leur pauvreté, tatouées au plus profond de leur chair. Ils réaliseront que, contrairement à Peau d'Âne, ils ne pourront jamais vraiment abandonner leur peau d'origine pour en revêtir une autre définitivement.

“ Ils réaliseront que, contrairement à Peau d'Âne, ils ne pourront jamais vraiment abandonner leur peau d'origine pour en revêtir une autre définitivement. ”



**Références : Alice Ferney - Grâce et dénuement - Babel - Actes sud - 1997 - 187 pages - 9,20 €**

Fabienne Van Mello



Les livres sont

magiques ! Lire un livre à votre enfant avant le coucher, par exemple, peut représenter un véritable rituel d'apaisement. Le livre permet aux enfants de libérer les émotions, de faire s'envoler les mots, d'éveiller la réflexion et l'esprit critique, d'ouvrir la porte de l'imagination. Bon voyage !

## Et toi, ta famille ?



**BELLIERE Charlotte et DE HAES Ian - éditions Alice Jeunesse**  
– 2021 – 39 pages – 13,50 € - À partir de 4 ans

Des enfants sont dans la cour de récréation et jouent à « familles ». Toi tu seras le bébé, toi la maman, toi le beau-père, toi le papa, toi le grand frère, toi la demi-sœur... Très vite les enfants vont se rendre compte en discutant ensemble que ce n'est pas simple de jouer à ce jeu-là : il existe tellement de familles différentes. Mais quelle richesse aussi ! Cette lecture est une occasion pour que l'enfant puisse présenter sa propre famille.

## Renard et petit Georges

**PRUGNE Thibault - éditions Margot - 2022 - 25 pages - 13,90 € - À partir de 5 ans**

Un jour, un mulot nommé Petit Georges déniché un haricot dans la forêt. Mais celle-ci abrite aussi un renard, qui rêve de manger Petit Georges. Le renard décide de courir après le mulot, puis soudain, ils tombent tous les deux dans un grand trou. Ils s'y retrouvent à deux avec le haricot et cherchent ensemble comment en sortir. La solution imaginée ? Faire pousser le haricot pour que le mulot puisse grimper vers la sortie afin d'ensuite hisser le renard à l'air libre. Ce livre offre des dessins d'une grande finesse pour illustrer l'amitié qui se tisse petit à petit entre le renard et le mulot, sur le ton du Petit prince de Saint-Exupéry.



## Le secret de Grand Cœur

**DE MULLENHEIM Sophie et MASSON Annick - éditions Fleurus – 2022**  
– 31 pages – 12,95 € - À partir de 6 ans

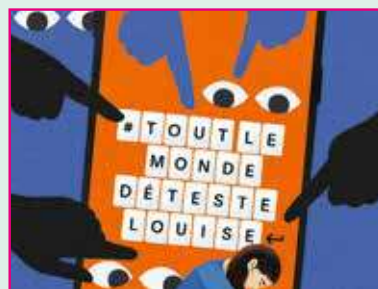
Victor reçoit de sa grand-mère une magnifique coiffe d'indien garnie de plumes, coiffe qui appartenait à son arrière-arrière-grand-père Grand Cœur. Victor en est très fier. À l'école, il découvre qu'en offrant les plumes à ses amis sans compter, il a le cœur léger et chaud et il rend ses copains heureux. Il observe aussi que de nouvelles plumes apparaissent. Voilà le secret de Grand Cœur : on reçoit souvent deux fois plus que ce que l'on donne. Cet ouvrage illustre à merveille les bienfaits du partage et de la générosité.



## Tout le monde déteste Louise

**HEURTIER Annelise - éditions Casterman - 2023 – 214 pages –**  
**12,90 € - À partir de 11 ans**

Louise reçoit son premier smartphone pour ses douze ans. La situation dérape assez vite quand une rumeur (relayée par les réseaux sociaux) vient faire croire à toute l'école qu'elle a embrassé Jonas, le copain de sa meilleure amie. Elle vit un enfer jusqu'à ce qu'elle ait le courage d'en parler. Cela, c'est la deuxième fin que l'auteur propose, la première étant beaucoup plus noire. Ce roman permet d'approcher de très près le phénomène du harcèlement renforcé par les réseaux sociaux : le jeune lecteur pourra s'y reconnaître comme victime, auteur ou témoin de cyberharcèlement.



# Théâtre Jeune Public

*Le Festival Noël au Théâtre fête ses 40 ans ! Festival unique en son genre à Bruxelles et en Wallonie.  
N'hésitez pas à pousser la porte des centres culturels !*



LEVER LE RIDEAU

## THÉÂTRE divertissant

### Cosquillas

*(Cie O Quel Dommage / de 3 à 8 ans)*

Pour intéresser l'autre, et plus particulièrement un tout-petit, pour un moment de partage et de plaisir, un seul moyen : parler son langage et recréer un univers familier. Pari réussi pour cette compagnie !

La première image animée est

superbe : une, deux, trois mains apparaissent dans le noir et s'emparent d'un ballon jaune surgi de nulle part ! Déjà, on entend les enfants rire. La suite n'est qu'enchantement. Par magie, le ballon se métamorphose en une grande sphère jaune qui, incroyablement, bouge. C'est donc qu'il y a de la vie. Se pointent deux pieds et voilà que cette boule se déplace. Elle rencontre, plus étonnant encore, un énorme tube gris qui, lui, se baisse, se retourne et, tel un petit toutou, s'approche pour sentir... Approvisionnement, complicité soudainement perturbée par une troisième forme tridimensionnelle rouge tout aussi cocasse.



© Gilles Destexhe

## THÉÂTRE divertissant

### La poupée de Monsieur K

*(LéZaâr Cie / à partir de 6 ans)*

Peut-être que certains spectateurs auront un peu de mal à entrer dans le spectacle. Nous pouvons les rassurer. Le principe accepté (texte inédit d'une grande sensibilité de Thomas Gunzig en voix off), ils seront émerveillés par l'incroyable jeu corporel des deux comédiens (Laila Zaâri et Michel Carcan) en symbiose parfaite avec la bande son et ce, dans une scénographie à l'esthétique recherchée. Le point de départ est véridique : en 1923, Kafka, atteint de tuberculose, se promène quotidiennement dans un parc ; un jour, il entend les pleurs d'une fillette effondrée d'avoir perdu sa poupée. L'écrivain, chamboulé, lui dit que la poupée lui a confié, par lettre, qu'elle est partie en voyage... Afin de garder la confiance de Clara, il se doit d'écrire ces lettres. Elles n'ont pas été retrouvées, mais le metteur en scène Vincent Raoult a eu la géniale idée de demander à l'écrivain belge de les imaginer à son tour et ensuite de théâtraliser l'histoire du canard à quatre pattes, de la ville la plus confortable du monde aux voitures en laine tricotée et aux trottoirs en oreillers...



© Gilles Destexhe

## THÉÂTRE sociétal

### Casimir *(Cie Arts & Couleurs / dès 6 ans / Prix de la Ministre de l'Enseignement fondamental)*

Des arbres, nombreux, nous sommes dans une forêt. Un énorme tronc se démarque à l'avant-plan d'autant plus qu'il est horizontal ! C'est l'hiver. Trois randonneurs, sac au dos, nous regardant droit dans

les yeux disent : « Pourquoi sont-ils partis si vite ? » Nous aurons la réponse à la fin de la représentation.

Les trois baroudeurs sont d'excellents comédiens-manipulateurs qui ont l'expérience des planches ! Sur le tronc, ils déposeront quantité de figures et d'accessoires miniatures. Ils nous racontent d'une manière imagée et dynamique comment les habitants d'un paisible village qui a son école, sa mairie et même son échevin de la culture, ont réagi à l'arrivée d'une famille aux coutumes différentes. Ils évoqueront leur volonté sincère d'adaptation et donc d'intégration.

Un spectacle à ne pas manquer par sa qualité de théâtre d'objets et le choix des thèmes tels le racisme et la politique d'accueil des migrants.



© Carole Cluenaere

## THÉÂTRE sociétal

### Poule & LéZard

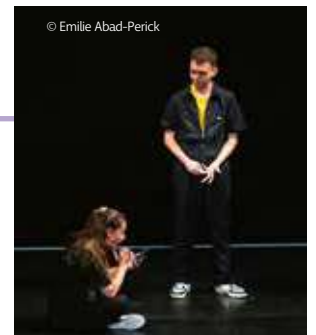
*(Cie Intempéries / de 11 à 14 ans / Prix Kiwanis)*

Le harcèlement scolaire est un véritable fléau aggravé par des réseaux dits sociaux.

Si cette pièce n'a pas la force et la limpidité de « Mouton noir » écrit par Alex Lorette (Ed. Lansman), elle n'en demeure pas moins intéressante et surtout indispensable à programmer afin que des jeunes en souffrance puissent se libérer avant que d'autres drames ne surviennent.

Le surnommé Poule a déménagé et doit intégrer une nouvelle école. Il est bien décidé, cette fois, à mettre les chances de son côté afin de passer inaperçu. Malgré ses plans et sa bonne volonté, il est immédiatement pointé du doigt.

Les dialogues feront plus qu'écho aux élèves et ceux-ci seront initiés à un théâtre de distanciation. Deux chaises et un plateau délimité par un ruban blanc suffisent en effet à Alix de Beaufort et Thomas Carlier pour sensibiliser les consciences et tirer la sonnette d'alarme.



© Emilie Abad-Perick

Pour connaître les programmations dans les écoles et les centres culturels :  
La CTEJ (Chambre des théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse), 321 Avenue de la Couronne, à 1050 Bruxelles.  
Tél. 02 643 78 80 ou [www.ctej.be/](http://www.ctej.be/)  
Pour d'autres critiques : [www.webtheatre.fr](http://www.webtheatre.fr)

Isabelle Spriet

23

UFAPEC  
LES PARENTS ET L'ÉCOLE - N°121  
décembre 2023 - janvier & février 2024





# A vous de jouer !

Voici une sélection de jeux amusants et intelligents pour les petits et les plus grands.

## Des Souvenirs Plein le Ciel

**De 2 à 4 joueurs, dès 5 ans, pour une durée 20 minutes**

La mémoire de vos grands-parents leur joue des tours et certains de leurs souvenirs les plus précieux disparaissent peu à peu. Partez à leur recherche à bord de votre bateau de papier, voguez de nuage en nuage afin de les aider à se rappeler des bons moments passés. Le but du jeu est d'atteindre les cases numérotées de votre couleur sur les bords du plateau, en ordre croissant. À chaque fois que l'on atteint une case, on récupère une carte souvenir. Le premier à réunir ses six cartes Souvenir et à reconstituer son souvenir remporte la partie.



## Roule Tampouille

**De 2 à 4 joueurs, dès 5 ans, pour une durée de 20 minutes**

Dans Roule Tampouille vous devrez optimiser l'agencement des animaux dans votre ferme en essayant de constituer les plus grands groupes d'animaux possible.

Dans Roule Tampouille, les joueurs lancent les dés à tour de rôle, puis utilisent l'un des tampons animaux désignés par les résultats, sur leur feuille de ferme.

Rassemblez les plus grands groupes d'animaux possible ou répondez aux demandes particulières de Sarah pour marquer plus de points et remporter la partie.

## Forêt Mixte

**De 2 à 5 joueurs, dès 10 ans, pour une durée de 45 minutes**

À quelques pas d'ici, la forêt est pleine de vie. Les animaux arpentent les clairières en quête de plantes ou d'insectes à se mettre sous la dent.

Certains aiment se percher au sommet de l'épais couvert forestier, tandis que d'autres préfèrent se tapir dans les sous-bois. Préparez-vous à créer un écosystème où faune et flore cohabitent en harmonie. Posez des cartes arbre de votre main, puis jouez vos cartes flore et faune, en glissant la moitié supérieure, inférieure, droite ou gauche sous votre carte arbre ! Pensez à respecter leurs préférences pour marquer un maximum de points !



## L'Étrange Noël de Monsieur Jack

**De 2 à 6 joueurs, dès 10 ans, pour une durée de 45 minutes**

Devenez le roi des festivités !

Choisissez l'un des six personnages emblématiques de l'univers de Tim Burton et jouez au mieux les cartes de votre deck pour gagner le plus de jetons vacances possible sur les différents lieux.

Une grande rejouabilité avec des decks de cartes aux pouvoirs variés. Ferez-vous gagner la fête de Noël ou celle d'Halloween ?